

# *Philis, qui me voit le teint blême*

*Pour M. le duc de Bellegarde, à une femme qui*

*xx s'était imaginé qu'il était amoureux d'elle.*

1606.

*Les sens ravis hors de moi-même,*

*Et les yeux trempés tout le jour,*

*Cherchant la cause de ma peine,*

*Se figure, tant elle est vaine,*

*Qu'elle m'a donné de l'amour.*

*Je suis marri que la colère*

*Me porte jusqu'à lui déplaire ;*

*Mais pourquoi ne m'est-il permis*

*De lui dire qu'elle s'abuse,*



*Puisqu'à ma honte elle s'accuse*

*De ce qu'elle n'a point commis ?*

*En quelle école nonpareille*

*Aurait-elle appris la merveille*

*De si bien charmer ses appas,*

*Que je pusse la trouver belle,*

*Pâlir, languir, transir pour elle,*

*Et ne m'en apercevoir pas ?*

*Ô qu'il me serait désirable*

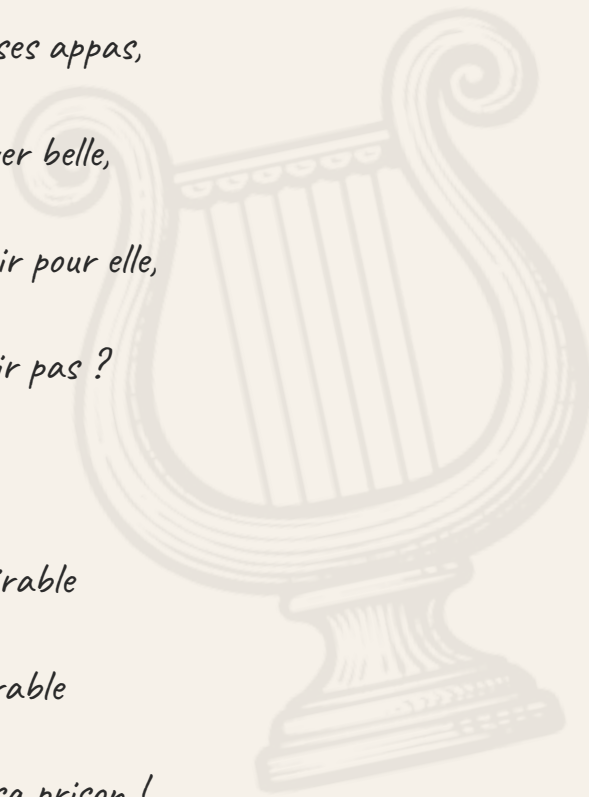
*Que je ne fusse misérable*

*Que pour être dans sa prison !*

*Mon mal ne m'étonnerait guère,*

*Et les herbes les plus vulgaires*

*M'en donneraient la guérison.*



*Mais, ô rigoureuse aventure !*

*Un chef-d'œuvre de la nature,*

*Au lieu du monde le plus beau*

*Tient ma liberté si bien close,*

*Que le mieux que je m'en propose*

*C'est d'en sortir par le tombeau.*

*Pauvre Philis mal avisée,*

*Cessez de servir de risée,*

*Et souffrez que la vérité*

*Vous témoigne votre ignorance,*

*Afin que, perdant l'espérance,*

*Vous perdiez la témérité.*

*C'est de Glycère que procèdent*

*Tous les ennuis qui me possèdent,*

*Sans remède et sans réconfort.*



*Glycère fait mes destinées ;  
Et, comme il lui plaît, mes années  
Sont ou près ou loin de la mort.*

*C'est bien un courage de glace  
Où la pitié n'a point de place,  
Et que rien ne peut émouvoir ;  
Mais quelque défaut que j'y blâme,  
Je ne puis l'ôter de mon âme,  
Non plus que vous y recevoir.*

*François de Malherbe (1555-1628)*

